

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PONCET

Notre enquête sur la jeune poésie française

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 25, p. 218-222

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Notre enquête sur la jeune poésie française

Avant toute autre chose il convient de rétablir la deuxième strophe du « Nocturne » de M. G. Pastoure, qu'une malencontreuse « coquille » a défigurée.

*Cacouatic péninsulaire,  
Cheddite grouillante de la mare !  
La mouche qu'elle digère  
Accroît l'araignée du réverbère.*

Nous avons reçu un certain nombre de réponses aux questions que nous nous étions permis de soumettre à la bienveillance de nos lecteurs. Nous les publions sans autre, bien que la plupart soient assez peu aimables envers M. Georges Pastoure. Nous espérons que les excès mêmes de ses détracteurs, vaudront au poète la consolation de

trouver quelques plumes généreuses qui prendront sa défense, dans notre prochain numéro. Quant à nous, nous conservons, jusqu'à nouvel ordre, notre attitude expectante.

*La Rédaction.*

Sion, le 24 février 1927.

No I

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez demandé l'avis de vos abonnés sur le « Nocturne » de votre dernier numéro. Je vous donne le mien ci-joint. Cina, avec un seul *n* est voulu, il a présidé notre Grand Conseil. Excusez,

Votre dévoué      Laurent REY,  
Directeur de la Banque cantonale.

Sion, le 27 février 1927.

Monsieur le Rédacteur,

Le 24 février, je vous ai adressé un projet de « Nocturne » qui n'est peut-être pas aussi spirituel que celui inséré dans le dernier numéro de votre journal. En relisant celui-ci, je m'aperçois que j'ai oublié l'intermède prosaïque.

Quoi qu'il en soit de la valeur de l'œuvre, je tiens à la compléter et à intercaler entre les strophes 2 et 3 le « sans queue ni tête » transcrit ci-dessous.

De plus, dans la 1<sup>re</sup> strophe, je crois que le mot « oui » remplacerait avantageusement le mot « bruit », il aurait un peu moins de sens.

Je reste votre bien dévoué

L. REY

## *NOCTURNE*

I

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,  
Oui.

II

Prends un cierge, Cina, c'est moi qui t'en convie.  
Bougie.

### Intermède prosaïque

« Selon Einstein, le tunnel est plus long à l'aller qu'au retour, en haut qu'en bas. Il est percé de trous innocents, visibles à l'œil nu ».

#### III

Cave, aragnes, rats, vin, fromage, cacahouett,  
Macbeth,  
Ni queue ni tête.

#### IV

Si vous n'y voyez clair, allumez vos lanternes,  
Berne, Berne, Berne, Berne, etc., etc.

#### N° II

En ce qui me concerne, je ne veux point me plaindre de ce que des écrivains actuels, tels Claudel, Ramuz, Cocteau, aient oublié le langage commun. Le danger est en ceux qui, en mal de singularité et ne trouvant point l'originalité de l'expression dans celle de leur inspiration, plaquent un langage qui n'est point leur sur ce qui n'en peu mais. Singularité n'est pas originalité. L'une est plutôt l'ennemie de l'autre. Craignons pour le français la singularité, mais non l'originalité. Aussi suis-je en droit de blâmer M. Pastoure qui est, on ne peut plus singulier. Je le prends du reste pour un fumiste, voire un mystificateur qui veut se jouer de quelques partisans d'une nouvelle tendance littéraire.

On déclare incompréhensible ce qu'on ne comprend point. M. Pastoure a une vague idée de son sujet, et, comme il est dans la nuit, il est loin de nous éclairer. Mis en œuvre par un poète son thème serait poétique. Il voit les yeux fermés quelque chose d'irréel, qui n'émeut pas. Un crapaud, une mouche, une araignée sont loin de toucher le cœur !

Je donnerai à M. Pastoure le nom de baroque qui affecte une originalité qu'il est loin de posséder.

RHETO.

No III

Monsieur le Directeur des « Echos »,

En réponse à vos « recherches sur la Poésie française »,  
je me permets de vous présenter cette petite poésie ; si  
vous ne la trouvez pas trop indigne, veuillez la publier  
dans votre prochaine revue.

En marge de « Nocturne » (d'ap. Pastoure).

O Muses, voilez-vous la face.  
De soi-disant poètes, abusant de vos dons,  
S'efforcent, malheureux, indignes de leurs noms  
De ridiculiser les amis du Parnasse.

Apollon ! Quels tourments,  
Ennuis, licences, hontes,  
Il faut que tu surmontes  
Et vainques hardiment.

Jusqu'au pauvre Pastoure,  
Grand faiseur de rébus  
Et maître du diffus,  
Qui des vers s'énamoure :

Il n'est que Charlatan ;  
Des badauds la merveille  
Et le fou d'un Corneille,  
Il s'arroe en tyran.

Debout ! fiers nourrissons des Muses.  
Ne vous reposez pas sur vos brillants lauriers ;  
De l'art et de ses chefs, montrez-vous chevaliers :  
Ne vous laissez point prendre à de futiles ruses !

**Pégase**, phil.

Réponse à l'enquête sur la Jeune Poésie française :

1° Nous ne sommes pas en présence de l'œuvre d'un poète. Incapable ou fumiste ? ? plutôt *fumiste*.

2° L'auteur ne peut pas avoir eu l'intention de traiter un thème poétique quelconque !

3° Les moyens sont d'une indigence profonde. Ce morceau n'est pas de la poésie.

Le temps du « Dadaïsme » est fort heureusement passé.

*Maurice.*

No V

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu le poème ou plutôt le charabia nègre, du jeune écrivain, votre correspondant. Je ne veux pas l'analyser et par conséquent chercher à le comprendre ; je n'y parviendrai pas. Je veux cependant vous faire connaître les pensées que cette lecture m'a suggérées. Il est pénible, offensant même de penser que de jeunes intelligences (qui, à n'en pas douter, ne sont pas les premières venues) perdent leur temps volontairement, à se payer la tête des « bourgeois » ou des pauvres « pompiers » comme moi, incapables de démêler l'écheveau tortillard, qu'ils ont embrouillé à plaisir, avec astuce, pour ne pas dire plus.

Un lecteur à la mode de 1830.

No VI

Monsieur le Rédacteur,

Ah, que ce poème est bien imaginé ; quel esprit ! quelle allure ! Comme il est à la page et digne de paraître à l'époque brillante, qui vit les robes courtes, les cheveux coupés et toutes les folies du temps présent.

*Un abonné dernier cri.*

*N.B.* Nous publierons dans notre prochain numéro les manuscrits reçus jusqu'au 4 avril inclusivement.